

8 Société et Culture

**Église évangélique du Gabon/ Dixième anniversaire de l'Union chrétienne des hommes (UCHEEG)
Être des hommes complets dans la spiritualité**

SNN
Libreville/Gabon

C'est l'invité faite aux chrétiens en général, et aux hommes en particulier, à l'occasion de la célébration, le week-end écoulé, des dix ans de ce mouvement chrétien évangélique du Gabon de la paroisse de Gros-Bouquet de Libreville.

L'UNION chrétienne des hommes de l'Église évangélique du Gabon (UCHEEG) de la paroisse de Gros-Bouquet a célébré, trois jours durant, au sein de ladite paroisse, son dixième anniversaire sur le thème "l'homme dans sa maturité spirituelle". Cette manifestation riche en enseignements a pris fin dimanche dernier à la faveur d'un culte dit par le révérend pasteur Moïse Ovono



Photo : SNN

Le président du l'UCHEEG paroissial, Nathan Nkili Ella, présentant les pancartes à l'effigie de tous les mouvements de la paroisse. Photo de droite : Les fidèles de la paroisse de Gros-Bouquet lors du culte de clôture de la manifestation.



Photo : SNN

Memie. L'objectif était, pour les organisateurs, d'amener les membres de ce groupe d'évangélisation ainsi que l'ensemble de la communauté à demeurer unis dans la poursuite de l'œuvre du Christ. Remise d'un lot de pancartes à l'effigie des différents mouvements de la paroisse ainsi que d'un don de bassines à l'Union chrétienne

des femmes de l'Église évangélique du Gabon (UCFEEG) ont été, entre autres, les moments forts de cette cérémonie de clôture. Aussi, dans sa prédication tirée de la parole de Dieu dans le Livre de Matthieu, le révérend pasteur Moïse Ovono Memie a-t-il montré aux fidèles l'importance de vivre les persécutions

comme un privilège. Car, selon lui, « les persécutions sont les difficultés qui permettent aux chrétiens de raffermir leur foi. » Occasion, par ailleurs, pour le président de l'UCHEEG paroissial, l'ancien de l'Église Nathan Nkili Ella, de revenir sur la problématique générale de la manifestation. Dans son enseignement, il a expliqué

à ses frères dans la foi que « la maturité est le fait de parvenir à un état complet. Et que sur le plan spirituel, cette aptitude doit plutôt être visible par les actes, les comportements, etc. » Aussi, a-t-il exhorté les uns et les autres à être complets dans la spiritualité. Non sans avoir invité les hommes de l'UCHEEG à

cultiver l'amour du prochain, qui doit être au centre de toute organisation chrétienne. Les participants, par la voix de l'ancien de l'église Gabriel Ondo Ndong, se sont réjouis de célébrer le 10e anniversaire de leur mouvement. « Il y a des mouvements qui naissent et qui font long feu. C'est pour nous un honneur d'être parvenus à cet âge de la maturité. Surtout que notre groupe est un mouvement d'évangélisation. Pour cela, nous nous devons de fonctionner de manière à être un modèle pour la communauté chrétienne en général. C'est donc pour nous un réel plaisir, d'être restés dedans pendant ces nombreuses années », a déclaré Gabriel Ondo Ndong. Pour la boucle, un grand repas fraternel a été servi à l'assemblée.

Musique

Tati Inanga, la fine fleur de l'ambiance traditionnelle

F.S.L.
Libreville/Gabon

Produite par le label Clark & co, cette jeune marigovienne fait revivre, dans son premier album "Héritage", un ensemble de sonorités musicales ancestrales que la conscience populaire avait quasiment oubliées.

C'EST une chanteuse de musique traditionnelle qui commence à s'affirmer sur la scène artistique nationale avec un objectif bien

en creux d'un homme qui a tourné le dos à une relation qui ne lui dit plus rien. Mais elle, non. C'est tout son contraire. Elle y croit encore, s'accroche, chante les joies, les plaisirs, les moments heureux vécus. Elle se dit que le retour de cet amour est toujours possible... Elle appartient inconditionnellement à la catégorie des gens qui aiment et qui ne savent pas tourner la page malgré l'inexistence d'une réciprocité sentimentale.



Photo : DR

L'album "Héritage" de Tati Inanga.

sieurs années plus tard, après avoir animé des rencontres politiques pendant longtemps, qu'elle décide de s'engager dans une véritable carrière professionnelle solo. Son nouvel album "Héritage", disponible actuellement à Discotype Mbolo, est en préparation depuis deux ans au studio II Macros par Yvon Myj. Les guitares de Patrick Moussavou et Ketchup ainsi que les arrangements de Clark Ogyama donnent une texture singulière aux chansons qui le composent. Les mélomanes sont donc invités à consommer cet opus sans modération.

Vient de paraître

Aux gens qui aiment encore...

C'est un petit livre. Un long poème inscrit dans le genre « balade mélancolique ». Son titre sonne comme une leçon de vie, une morale existentielle : « Les gens qui aiment ont du mal à dire au revoir... ». L'enjeu pour le lecteur qui ouvre un tel livre est de savoir pourquoi, surtout lorsqu'il est signé de Lilly Rose Agnouret. Allons-y voir de plus près. Libreville/Gabon

Mais au fil du temps et de sa « balade mélancolique », peu à peu elle semble se rendre à l'évidence. Malgré cela, il y a encore des sursauts d'espoir. Puis, c'est le temps de la poétesse philosophe. Elle apparaît dans son propos comme celle qui a fait toutes les guerres sentimentales, a souvent perdu mais n'a jamais lâché prise. C'est le temps des constats et des leçons tirées : « les gens qui aiment ont du mal à dire au revoir », « les gens qui aiment gardent espoir », « les gens qui aiment toujours du temps », « les gens qui aiment ne meurent pas », « les gens qui aiment habillent la vie de couleurs vives », « les gens qui aiment n'oublient rien des sanglots des automnes »...



Toutes les catégories y figurent, ou presque. Chacun reconnaîtra la sienne. Puis arrivera l'heure du bilan quand même, l'heure de la résolution. Arrêter ou continuer. Les deux derniers mots du poème disent la position finale de la « baladeuse mélancolique » de Lilly Rose Agnouret. Est-ce aussi celle de l'auteure ?

BALADE mélancolique, nous confirmons. Tout au long des pages tournées, de très belles pages à l'écriture posée, sans fioritures, nous entrons dans l'univers d'un être qui souffre. Impossible de déterminer le sexe de la personne qui parle, a priori. Lilly Rose Agnouret a fait fort à ce niveau. On demeure dans le vague, l'indécision, pendant longtemps. Car il pourrait bien s'agir d'un homme comme d'une femme. Mais à y regarder de bien près, les accords des adjectifs et de quelques participes passés nous livrent le fin mot de l'histoire : une femme qui se lamente. Une femme encore amoureuse, une femme éprise et qui ne souhaite pas baisser les armes. Dans un langage poétique pur, très agréable à lire et touchant, elle laisse entendre à son homme ce qu'elle voudrait refaire pour se réconcilier avec lui, pour lui prouver la force et la puissance de son amour, la nécessité de se remettre à deux, rien qu'à deux. Il se dessine de lui un portrait

défini : révéler à la face du monde les traditions disparues. Du moins, celles que la conscience populaire a déjà quasiment oubliées. Pour son premier album "Héritage", Tati Inanga, originaire de l'Ogooué-Maritime, a imprimé un bon nombre de chansons entraînant dans les méandres rythmiques de Port-Gentil, Gamba et Omboué. Produite par le label Clark & co, cette fine fleur de l'ambiance traditionnelle manie avec habileté les idiomes des langues vernaculaires Lumbu et Myéné. On retrouve dans son répertoire des chansons telles que "Eliwa", issue du folklore Ivanga, "Kongoma" du rite Nkondjo ou encore "Nyembi Etu" du rite Ndjembe. Amoureuse du chant depuis sa tendre enfance, Tati Inanga s'est formée aux côtés de sa mère dans la lagune Ngowe. C'est plu-



LYBEK 2018